

LE DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE DE THEODULPHE DE TREVES, HOMOLOGUE DE THEODULPHE DE SAINT-THIERRY DU MONT D’HOR*

Un article récent de Désirée Welter a mis en lumière un saint de Trèves relativement méconnu qui était vénéré au couvent des dominicains de cette ville : Théodulphe¹. Ce dernier a souvent été confondu (à juste titre), y compris dans la *BHL*, avec son homonyme du VI^e siècle, l’abbé de Saint-Thierry au diocèse de Reims (VI^e siècle). Voici, en résumé, l’état de la documentation disponible à propos de ce saint.

En 1680, les bollandistes ont voué quelques pages à Théodulphe de Trèves dans le premier volume de mai des *Acta Sanctorum (De sancto Theodulpho presbytero Treveris ad Mosellam)*, à la suite du dossier relatif à Théodulphe de Saint-Thierry qui était fêté le premier mai (l’homonyme trévirois y est classé à la même date)². L’historien Henri-Marie-François-Jacques de Vivario, substitut procureur général au grand conseil de Malines, exilé à Trèves lors de la révolution brabançonne, consacra un ouvrage à Théodulphe qui parut anonymement en 1790. Le livre, qui est dédié aux dominicains de la ville chez qui Vivario avait séjourné, reproduit *ad verbum* le contenu des *Acta Sanctorum* à propos de Théodulphe de Saint-Thierry et de Théodulphe de Trèves (p. 16-59) et ajoute d’autres documents issus de sources locales et brabançonne, faisant notamment mention d’une main du saint acquise par Thomas de Cantimpré qui fut vénérée comme relique au couvent des dominicains de Louvain³.

La découverte des restes du saint le 28 février 1240 est détaillée dans le *Bonum universale de apibus*⁴. Thomas de Cantimpré, témoin oculaire de l’invention, y précise que Théodulphe et son frère Thierry étaient les neveux « d’un certain empereur romain ». Ayant refusé un mariage avec la fille du roi de Bretagne, Théodulphe avait été banni de sa patrie et s’était rendu à Trèves pour y vivre reclus du monde. L’endroit de la sépulture de l’ermite était

* Les recherches présentées ici sont issues d’une thèse de doctorat inédite ayant bénéficié d’un financement du Fonds National de la Recherche luxembourgeois. DUBUISSON, B., *Une culture hagiographique en transmission. Textes, livres et hagiographes à Trèves (ca. 1450-ca. 1520)*, Université du Luxembourg–Université de Namur, 2023.

¹ WELTER, D., « *Sancte Theodolphe nostri petimus miserere – Theodulf von Trier und die wechselvolle Geschichte seiner Verehrung (1240-1790)* », *Kurtrierisches Jahrbuch*, 61 (2021), p. 121-136.

² *AASS*, mai, 1, p. 99-103.

³ *Sanctus Theodolphus presbyter et confessor in gratiam fratrum praedicatorum conventus Trevirensis illustratus*, [éd. H.-M.-Fr.-J. DE VIVARIO], Trier, 1790.

⁴ BURKHARDT, J., *Von Bienen lernen: das ‘Bonum universale de apibus’ des Thomas von Cantimpré als Gemeinschaftsentwurf. Analyse, Edition, Übersetzung, Kommentar*, Regensburg, 2021 (Klöster als Innovationslabore. Studien und Texte, 7), 2, p. 916-921 [avec traduction allemande] (=livre 2, chap. 53, § 2).

connu : il se situait dans ou près de la porte méridionale de la ville (*porta alba*), vraisemblablement sur ou à proximité de biens appartenant à l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie d'Oeren qui était en possession de reliques capillaires et d'ongles du saint. Thomas de Cantimpré évoque aussi un palais de l'impératrice Hélène duquel relevait un *oratorium parvum* où eut lieu l'invention. Cette dernière n'était pas fortuite. Il s'agissait au contraire d'une action d'élévation, de translation et de déposition, autorisée et orchestrée par le pouvoir municipal, participant à pourvoir la jeune fondation dominicaine de la ville en reliques. Sur le sarcophage exhumé, on pouvait lire « *Sancte Theodolphe nostri petimus miserere* », suggérant un culte déjà établi du saint. Le corps que l'on trouva à l'intérieur était en parfait état de conservation, prouvant la sainteté de celui qui, d'après Thomas de Cantimpré, avait vécu en préservant sa virginité. On découvrit également un second sarcophage, celui du frère de Théodulphe, Thierry⁵.

Vers 1473, plus de deux siècles après l'invention et la translation du saint, le dominicain trévirois Johannes Duffhorn entreprit de 'rédiger' les miracles opérés par Théodulphe⁶. **Le texte (n° BHL ?)** débute par un exposé au sujet de la négligence envers les reliques du saint de la part des anciens dominicains : ces derniers s'étaient détournés du saint « *tum quod legendam ipsius minime, tum quod festum ipsius in martyrologiis sanctorum non invenerunt* » et avaient en conséquence déplacé sa dépouille de l'église, *retro altare*, vers la sacristie. Le saint s'était alors manifesté en punissant simultanément de maladies mortelles les frères responsables du transfert de son corps. Son culte fut réactivé grâce à l'arrivée opportune, en 1333, d'un *antiphonarium antiquissimum* apporté par un frère de Verdun contenant une *Historia sancti Theodulphi*. À la suite de ces considérations sur la vénération du saint figure une série de 38 miracles (32 miracles de guérison et 6 miracles punitifs) qui, majoritairement, ne sont ni datés, ni localisés. Seuls huit de ces miracles se produisirent sur la tombe du saint et six seulement fournissent le nom et l'origine du bénéficiaire. Les personnes guéries étaient pour la plupart des gens de condition modeste, originaires aussi bien de Trèves que de ses environs, notamment de la région de la Moselle, entre Coblenz et Wittlich, à l'exception d'une noble dame, « *in Comitatu Luxemburgensis* »⁷.

⁵ WELTER, D., « *Sancte Theodolphe* », *art. cit.*, p. 123-130.

⁶ *Ibid.*, p. 134 : « Ob Duffhorn die beschriebenen Wunderheilungen im Jahr 1473 aus eigener Anschauung aufzeichnete oder ob sie sich bereits unmittelbar im Anschluss an die Initiative zur Etablierung des Kultes im Jahr 1333 ereignet hatten, wird in seiner *Historia Miraculorum* nicht deutlich. Wenn der Autor auf lückenhafte Quellen angewiesen war, könnte dies erklären, warum seine Aufzeichnungen jenen 'dezidiert historiografischen Charakter' vermissen lassen, der Mirakelsammlungen im Allgemeinen zu eigen ist ».

⁷ *Ibid.*, p. 122 et 131-135.

Plusieurs données historiques appuient l'hypothèse d'une réactivation du culte de saint Théodulphe dans le second quart du XIV^e siècle, en particulier l'agrandissement de l'église des dominicains qui fut nouvellement consacrée par l'archevêque Baudouin de Luxembourg en 1340, soit cent ans exactement après l'exhumation du corps du saint. De plus, Théodulphe est absent du plus ancien *Liber ordinarius* de la cathédrale de Trèves, qui date des alentours de 1300, dans lequel figure la grande majorité des saints locaux⁸.

Le fait que l'un des récits de miracles mentionne le comté de Luxembourg et non pas le duché érigé en 1354 tend à suggérer que Duffhorn n'est pas l'auteur/compilateur du recueil originel de miracles, vraisemblablement compilé par les frères à partir de 1333/1340, mais plutôt un copiste signant sa réalisation – comme il était commun de le faire au XV^e siècle – (« *orate pro scriptore fratre Iohanne Duffhorn, 1473* »), ce que de Vivario faisait déjà remarquer⁹. Ceci est confirmé par la copie du recueil de miracles (**BHL ?**) dans un manuscrit personnel du dominicain Johannes Streler, *magister studentium* chez les dominicains de Trèves en 1416, composé en partie à Strasbourg entre 1442 et 1444 (Frankfurt am Main, Universitätsbibliothek, praed. 60, f. 243vb-245vb)¹⁰.

Le manque de clarté quant à la réception et à l'édition des textes relatifs à Théodulphe de Trèves invite à poursuivre l'enquête de Désirée Welter – qui est fondamentale du point de vue de la mise en contexte du culte au XIII^e siècle, lié à l'arrivée des dominicains à Trèves et à l'affirmation de la municipalité urbaine en tant qu'institution – pour s'attarder davantage sur le dossier hagiographique du saint. L'objectif est double : préciser la réception des différents textes sur la base d'un examen des manuscrits disparus décrits par la littérature érudite moderne et expliciter l'évolution du culte de Théodulphe jusqu'à l'exhumation de la tunique du Christ – la plus célèbre des reliques tréviroises – au début du XVI^e siècle.

⁸ Cf. KURZEJA, A., *Der älteste Liber Ordinarius der Trierer Domkirche*. London, Brit. Mus., Harley 2958, Anfang 14. Jh. Ein Beitrag zur Literaturgeschichte der deutschen Ortskirchen, Münster, 1970 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 52).

⁹ Cf. *Sanctus Theodulphus*, op. cit., p. 10 : « *Qui annus [1473] eo tutius pro scriptionis epocha admitti potest, quod totius Libelli conditio seu status huic aetati respondeat. An vero ille 'Frater Iohannes' Acta illa et Miracula ipse collegerit et conscripserit, an ex aliis ita transsumpserit, an fortasse imperitus aliquis ex ipsius autographo ea sic descripserit ut plura quae irresperunt menda, non 'Fratris Iohannis', sed ipsius exscriptionis sint, frustra quaereretur* ». Le titre d'*Historia Miraculorum*' par lequel Désirée Welter qualifie le recueil de miracles, comme s'il s'agissait d'une œuvre, correspond en fait à l'intitulé du texte dans l'édition des AASS, mai, 1, p. 101. Welter désigne très clairement Duffhorn comme étant l'auteur du recueil de miracles, là où le terme de 'copiste', en tout cas de 'compilateur' ou d' 'éditeur', aurait été plus approprié, compte tenu des sources.

¹⁰ Cf. BLAZEK, P., « Les leçons inachevées de Jean Streler O.P. († 1459) sur les psaumes de la pénitence. Édition du texte », *Revue Mabillon*, nouv. sér., 23 [84] (2012), p. 165. Le recueil est décrit dans POWITZ, G., *Die Handschriften der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, 1 : Die Handschriften des Dominikanerklosters und des Leonhardstifts in Frankfurt am Main*, Frankfurt am Main, 1968 (Kataloge der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt am Main, 2), p. 144-151.

La Vie de Théodulphe de Trèves, qui s'apparente en fait à la *Vita II^a* de Théodulphe de Saint-Thierry près de Reims (*BHL* 8098-8099)¹¹, se trouvait dans deux manuscrits de Trèves au moins qui ont aujourd'hui disparu. Le premier, écrit par Johannes Duffhorn en 1473, était en possession des dominicains (f. 1-13¹² ; *BHL* 8098), l'autre appartenait à la chartreuse de Saint-Alban (*BHL* 8099). C'est le second qui a été utilisé par Papebroch pour l'édition du texte, légèrement abrégé, dans les *Acta Sanctorum*¹³. Le premier a quant à lui servi à l'édition donnée par de Vivario¹⁴. Un troisième manuscrit, enregistré dans la base de données *BHLms*, contient également ce texte. Il s'agit d'un codex du début du XII^e siècle qui provient de l'abbaye de Saint-Thierry près de Reims et qui n'est pas en lien avec Trèves (Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5612, f. 47v-57r ; = *BHL* 8098 [et non pas 8099 comme indiqué dans la *BHLms*])¹⁵. Enfin, vers 1416, le texte a été copié par le dominicain Johannes Streler dans son recueil personnel (Frankfurt am Main, Universitätsbibliothek, praed. 60, f. 241ra-243vb ; = *BHL* 8098), sans doute sur la base du même modèle que celui utilisé par Duffhorn qui se trouvait, logiquement, au couvent des dominicains de Trèves.

Les deux manuscrits trévirois ainsi que le codex personnel de Johannes Streler contenaient, à la suite de la Vie de Théodulphe, les considérations sur la vénération du saint suivies du recueil de miracles. Cet '*additamentum*' est enregistré dans la *BHL* sous le nom de '*Translatio Treveros anno 1240 et miracula*'. Chaque numéro associé à ce texte (*BHL* 8100, 8101 et 8101d) correspond à l'un des manuscrits précités. La version la plus complète du texte se trouvait dans le manuscrit des chartreux (= *BHL* 8101) dont Papebroch (qui a également vu le manuscrit de Duffhorn) n'a donné qu'une édition partielle ne comprenant que le recueil de miracles sous le titre d'*Historia Miraculorum*'¹⁶. De Vivario a quant à lui donné l'édition complète de la version du manuscrit de Duffhorn (f. 13-24v ; = *BHL* 8100), lacunaire suite à la chute de deux feuillets (f. 22 et 23)¹⁷. Le manuscrit des chartreux contenait, par rapport à celui de Duffhorn, trois miracles supplémentaires, ce qui tend à suggérer sa postériorité¹⁸. Par

¹¹ Le plus ancien témoin du texte est un légendier de la seconde moitié du XII^e siècle originaire de l'abbaye de Saint-Thierry du Mont d'Hor (Reims, Bibliothèque municipale, 1410).

¹² La foliotation est celle reproduite par de Vivario dans les manchettes de son édition.

¹³ *AASS*, mai, 1, p. 96-99 (= *Sanctus Theodulphus*, *op. cit.*, p. 22-37).

¹⁴ *Sanctus Theodulphus*, *op. cit.*, p. 60-70. Contrairement à ce qu'indique la *Clavis Clavium* (<https://clavis.brepols.net/clacla/>), la remarque *b* du § 3 de l'édition des *AASS*, mai, 1, p. 96-99, se rapporte bel et bien au manuscrit de Saint-Alban et non pas à celui des dominicains édité par de Vivario.

¹⁵ Il s'agit peut-être du manuscrit communiqué aux bollandistes par Nicolas Belfort, chanoine régulier de Saint-Jean-Baptiste-des-Vignes à Soissons. Cf. *AASS*, mai, 1, p. 94, § 1.

¹⁶ *AASS*, mai, 1, p. 101-103 (= *Sanctus Theodulphus*, *op. cit.*, p. 47-56).

¹⁷ *Sanctus Theodulphus*, *op. cit.*, p. 70-78. Les feuillets disparus contenaient une partie du texte des § 10-14 de l'édition des *AASS*.

¹⁸ *AASS*, mai, 1, p. 103, § 15-17. Voir aussi la remarque formulée par de Vivario : *Sanctus Theodulphus*, *op. cit.*, p. 9-11 (n° 2-3). Les bollandistes n'ont donné aucune description physique du codex de Saint-Alban.

ailleurs, le manuscrit de Duffhorn comportait, à la suite du recueil de miracles, des indications pour la bénédiction de 'l'eau de Théodulphe' (*benedictio aque sancti Theodulphi* ; f. 24) – on y reviendra –, ainsi que des prières et l'office liturgique du saint (f. 25)¹⁹, ce qui permet de supposer qu'il s'agit du recueil présenté par les dominicains à Papebroch en 1668²⁰.

La copie du recueil réalisée vers 1416 par Johannes Streler (Frankfurt am Main, Universitätsbibliothek, praed. 60, f. 243vb-245vb ; = *BHL* 8101d) ne reproduit pas une série de miracles que l'on trouvait à la fin du manuscrit de Johannes Duffhorn²¹. Ceci reflète l'état de leur supposé modèle commun, un ancien recueil du couvent des dominicains. Deux hypothèses peuvent par conséquent être formulées. La première est que Duffhorn a établi une copie intégrale du recueil d'origine vers 1475 à laquelle furent inclus à partir d'autres documents des miracles complémentaires et la bénédiction de l'eau. Ceci est conforté par une remarque paléographique formulée par de Vivario à propos du codex de Duffhorn : « *Qui annus [1473] eo tutius pro scriptionis epocha admitti potest, quod totius Libelli conditio seu status huic aetati respondeat* »²². La seconde hypothèse est que Duffhorn a copié une série de miracles complémentaires dans le manuscrit des dominicains, directement à la suite du dernier récit vu et copié par Streler qui figurait au niveau des deux feuillets manquants (f. 22-23). On peut opposer à cette seconde hypothèse la remarque énoncée par de Vivario à propos de l'écriture et de l'âge du codex. Faute de pouvoir consulter le volume pour vérifier, la mise en doute des connaissances paléographiques et codicologiques de l'exilé malinois est permise²³.

Johannes Streler ajouta à la fin de sa copie du recueil plusieurs miracles inédits qu'il avait entendus ou dont il avait été le témoin direct (Frankfurt am Main, Universitätsbibliothek, praed. 60, f. 245vb-247rb ; *BHL* 8101e)²⁴. Aucun de ces récits ne correspond aux miracles complémentaires consignés par Duffhorn ou à ceux du manuscrit des chartreux de Saint-Alban.

L'*additamentum* trévirois (*BHL* 8100-8101 et 8101d) peut être subdivisé en deux parties, la seconde étant le recueil de miracles à proprement parler, précédé des considérations sur la vénération du saint après sa translation au couvent des dominicains. La première partie fait quant à elle directement suite à la Vie de Théodulphe et renseigne le lecteur sur le devenir

¹⁹ *Sanctus Theodulphus, op. cit.*, p. 78-79.

²⁰ *AASS*, mai, 1, p. 99, § 1 : « *Officii autem lectiones ostendebant, quales infra describam, ea fere tantum parte probandas, quae desumpta ex Cantipratano est, vel miracula continet postmodum facta* ». On ne possède malheureusement aucune information quant à la subdivision du texte hagiographique en leçons.

²¹ Il manque une partie du § 11 de l'édition des *AASS* (la copie s'arrête à « ... *idem Frater feliciter in domino obdormivit* ») et les § 12-14 qui clôturaient la copie de Duffhorn.

²² *Sanctus Theodulphus, op. cit.*, p. 10.

²³ On peut par exemple se demander à quand remonte l'inscription des prières et de l'office liturgique du saint sur le f. 25.

²⁴ « [...] *que audivi et vidi non silebo* ».

du corps du saint depuis son décès jusqu'à son exhumation au XIII^e siècle. Elle correspond au texte qui figurait aux f. 13-15 du manuscrit de Duffhorn et qui se situe aux f. 243vb-244rb du recueil de Streler²⁵. Elle n'a pas été éditée par Papebroch, ce que fit remarquer de Vivario²⁶.

Le texte raconte que lors des incursions hongroises en Gaule, 'un certain saint' (*quidam sanctus*) eut une vision de Théodulphe le priant de faire transférer son corps avant la destruction imminente de l'abbaye du Mont d'Hor près de Reims. Les corps de Théodulphe et de Thierry – le fondateur de l'abbaye – furent alors emmenés à Trèves et cachés en un endroit sûr. Trèves fut à son tour ravagée par les Hongrois et l'emplacement des corps saints tomba dans l'oubli. On pouvait néanmoins lire à Mettlach, à une trentaine de kilomètres au sud de Trèves, certains vers indiquant que saint Liutwin, prélat de Trèves et de Reims, avait déposé le corps de saint Théodulphe en l'église de Saint-Euchaire. L'an 1140, le corps de Thierry fut découvert par l'archevêque de Trèves, Albéron de Montreuil, qui le restitua à son abbaye d'origine²⁷. Le 19 avril devint le jour de la fête de la translation des deux saints. Le texte raconte ensuite la découverte du corps de Théodulphe en 1240 à partir du récit de Thomas de Cantimpré. 600 ans s'étaient ainsi écoulés entre la mort du saint et la redécouverte de son corps. Théodulphe 'fleurit' l'an 528, du temps de l'empereur Justinien et de Clovis, roi des Francs, que saint Rémi convertit à la foi.

Le contenu du texte, dont l'inexactitude historique n'est plus à démontrer²⁸, prouve que les dominicains de Trèves s'efforcèrent d'authentifier le corps du saint dont ils souhaitaient redynamiser le culte au XIV^e siècle en l'assimilant à son homonyme de l'abbaye de Saint-Thierry près de Reims. Ceci va de pair avec l'arrivée opportune, en 1333, du frère verdunois muni d'un « *antiphonarium anitiquissimum [...] in quo historia sancti Theodulphi continebatur* ». L'emprunt au *Bonum universale de apibus* se limite aux données relatives à l'invention du corps et passe sous silence l'origine impériale du saint, de même que la découverte du corps de son frère, également nommé Thierry d'après Thomas de Cantimpré. La précision chronologique situant Théodulphe sous le règne de Clovis est également empruntée à l'auteur dominicain.

²⁵ *Sanctus Theodulphus, op. cit.*, p. 70-72 (*Post transitum gloriosi [...] per eos sunt experti*).

²⁶ *Ibid.*, p. 11, § 3.

²⁷ D'après la tradition historiographique de l'abbaye de Saint-Thierry, la translation des corps de Thierry et de Théodulphe eut lieu au X^e siècle (en 976), après la restauration du monastère, à l'initiative de l'archevêque Adalbéron de Reims (969-989). La source la plus détaillée au sujet des élévations et des translations des corps et des reliques des deux saints est le *Chronicon percelebris monasterii Sancti Theoderici prope Remos* écrit au XVII^e siècle par le prieur Victor Cotron (Reims, Bibliothèque municipale, 1600). La ville de Trèves n'y est jamais évoquée.

²⁸ On verra les remarques de Henschen et de Papebroch : *AASS*, mai, 1, p. 95, § 4 et p. 100, § 5.

Les informations concernant les invasions hongroises et la destruction de l'abbaye de Saint-Thierry sont quant à elles librement inspirées de l'*Historia Remensis ecclesiae* de Flodoard (X^e siècle) qui avait consacré un chapitre entier au troisième abbé de Saint-Thierry, Théodulphe. Toutefois, il n'y était pas question d'une élévation des corps à l'abbaye ni de leur translation avant la catastrophe²⁹.

L'indication selon laquelle on pouvait lire à Mettlach que saint Liutwin, le patron de cette abbaye bénédictine, avait orchestré la translation de Théodulphe à Trèves, figurait probablement sous forme de note marginale dans le recueil d'origine des dominicains, car Streler l'a copiée directement à la suite de la Vie de Théodulphe, avant l'*additamentum* (f. 243vb). Si aucun texte dédié à l'évêque Liutwin ne fait mention d'une translation des corps de Thierry et/ou de Théodulphe du Mont d'Hor à Trèves, les *Vitae* successives du saint présentent bel et bien leur héros comme ayant été évêque de Trèves et de Reims (BHL 4955-4957), ce qui le désignait comme un candidat de choix à qui attribuer un transfert de reliques d'un diocèse à l'autre³⁰.

Ni les *Gesta Alberonis*, ni la chronique synchrone ('*synchronische Darstellung*' ou *Opus quadripartitum*) ne font état d'une découverte du corps de saint Thierry à Trèves et de sa restitution à l'abbaye du Mont d'Hor sous l'archevêque Albéron de Montreuil (1131-1152)³¹. Toutefois le règne de cet archevêque de Trèves fut marqué par la promotion de l'abbaye bénédictine de Saint-Euchaire où l'on découvrit le corps de l'apôtre Matthias en 1129³². Or,

²⁹ MGH SS, 13, p. 445-447 (= livre 1, chap. 25).

³⁰ À propos de Liutwin et des textes qui lui sont consacrés, on verra l'étude détaillée de SCHNEIDER, O., *Erzbischof Hinkmar und die Folgen : Der vierhundertjährige Weg historischer Erinnerungsbilder von Reims nach Trier*, Berlin-New York, 2010 (Millennium-Studien, 22).

³¹ L'étude de référence sur l'archevêque Albéron de Montreuil est celle de MÜLLER, J. R., *Vir religiosus ac strenuus : Albero von Montreuil, Erzbischof von Trier (1132-1152)*, Trier, 2006 (Trierer historische Forschungen, 56). Les *Gesta Alberonis*, écrits en partie du vivant de l'archevêque, sont édités dans les MGH SS, 8, p. 243-260. La chronique synchrone (*opus quadripartitum*) prend la forme de quatre colonnes parallèles listant les papes, les empereurs, les prélats de Trèves ainsi que les événements extraordinaires. Dans certains manuscrits, l'organisation en colonnes est abandonnée au profit d'une organisation en parties successives. Le plus ancien manuscrit date du XIV^e siècle (Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 1354/1693 gr²). Cf. EMBACH, M., « Zwei wenig bekannte Texte zur mittelalterlichen Geschichte Triers : Friedrich Schavards '*Collatio super urbis recommendatione*' und ein '*Opus Quadripartitum*' aus dem 14. Jahrhundert », *Trierer Bücherschätze im Mittelalter*, éd. K.-H. HELLENBRAND et P. TRAUTMANN, Trier, 2008 (Libri Pretiosi, 11), p. 82-85 ; MÜLLER, K. O., « Eine neue Handschrift (Bruchstück) der Trierer Chronik (14. Jhd) », *Historisches Jahrbuch*, 62-69 (1949), p. 658-662. Il existe deux autres copies du texte : Bruxelles, KBR, 553-54 (église paroissiale de Saint-Florin, XIV^e siècle), cf. VAN DEN GHEYN, J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 6, Bruxelles, 1906, n° 4214, p. 513-514 ; Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 1343/94 4° (chartreuse du Mont-de-Saint-Béat près de Coblenz, XV^e siècle). Müller nomme un troisième exemplaire du XIV^e siècle conservé sous forme de fragments dans un manuscrit d'Esslingen am Neckar dont il ne donne pas la cote. S'y ajoute encore un manuscrit de Saint-Matthias de la fin du XV^e siècle (Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 1206/504 8°, f. 148r-178r) qui est un mélange des *Gesta Treverorum* et de la partie de la chronique synchrone relative aux évêques de Trèves.

³² Cf. LAMBERTUS DE LEGIA, *De vita, translatione, inventione ac miraculis sancti Matthiae Apostoli libri quinque*, éd. R. M. KLOOS, Trèves, 1958 (Trierer theologische Studien, 8).

d'après le texte de l'*additamentum*, il s'agit précisément du lieu où Liutwin avait autrefois déposé les corps de Théodulphe et de Thierry. Il pouvait donc paraître crédible que l'on ait découvert l'un des corps des saints rémois à l'abbaye à l'époque de l'archevêque Albéron.

Aussi bien l'abbaye de Mettlach que l'abbaye de Saint-Euchaire/Matthias possédaient, dans le premier quart du XVI^e siècle, des recueils hagiographiques contenant la Vie de Thierry du Mont d'Hor (*BHL* 8064d)³³. Le recueil de Saint-Euchaire/Matthias, compilé vers 1508 par Hubert de Cologne († 1534), moine érudit et collectionneur de textes³⁴, contient également une Vie de Théodulphe de Saint-Thierry (Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 1376/141 8°, f. 43v-45r ; *BHL* 8099c). Ces deux textes à très faible diffusion, dans lesquels il n'est jamais question de Trèves, se trouvent également dans un légendier alsacien du XII^e siècle ayant appartenu à l'abbaye bénédictine de Saint-Grégoire de Munster (Colmar, Bibliothèque des Dominicains, 356, f. 40r-41r [*BHL* 8099c] et 41r-42r [*BHL* 8064d])³⁵. Hubert de Cologne a également copié un recueil des poèmes de divers auteurs, anciens et contemporains, auquel il a intégré des vers de sa propre composition et de l'abbé Eberhard von Kamp (*aj. date mort*)³⁶. Parmi ces œuvres, on trouve un '*Epitaphium Theodulphi monachi*' dans lequel on peut lire « *Eucharis oblatas, Lutwino rite sepultus* », ce qui pourrait donc en effet renvoyer à saint Théodulphe de Saint-Thierry (Trier, Stadtbibliothek, 804/814 8°, f. 84r [anc. fol. 35r]). Peut-être s'agit-il des vers issus de l'abbaye de Mettlach qui étaient mentionnés dans le manuscrit de Duffhorn ? Rien n'indique que l'abbaye de Saint-Euchaire/Matthias ait pour sa part revendiqué une relique ou le corps du saint.

La Vie précitée de Théodulphe de Saint-Thierry (*BHL* 8099c) s'apparente à une version abrégée de la *Vita I^a* du saint (*BHL* 8097³⁷). Un autre épitomé fondé sur le même texte (*BHL vacat*) se trouve dans le troisième volume du légendier de la cathédrale d'Utrecht du début du XV^e siècle (Utrecht, Universiteitsbibliotheek, 392 [Hs 3 H 10 fol], f. 12vb-13rb [fol. méd. vIvb-vIIrb]), ainsi que dans le volume du légendier de 1424 de la chartreuse Saint-

³³ Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 2002/92 4°, f. 206r-207r (Mettlach ou Saint-Maximin) ; 1376/141 8°, f. 42v-43v (Saint-Matthias).

³⁴ À son sujet, cf. EMBACH, M., *Trierer Literaturgeschichte, 2 : die Neuzeit*, Trier, 2015, p. 100.

³⁵ Cf. DE GAIFFIER, B., « Un passionnaire alsacien du XII^e siècle (Colmar, ms. 356, anc. 121) », dans DE GAIFFIER, B., *Recherches d'hagiographie latine*, Bruxelles, 1971 (Subsidia hagiographica, 52), p. 125-135.

³⁶ Prieur puis abbé de l'abbaye bénédictine de Tholey au tournant des XV^e-XVI^e siècles, Eberhard von Kamp est l'auteur de deux poèmes hagiographiques en vers dédiés à saint Liutwin, le patron de Mettlach, une abbaye bénédictine géographiquement proche de celle de Tholey (Trier, Wissenschaftliche Bibliothek, 608/1547 4°, f. 38ra-va). À son sujet, cf. EMBACH, M., *Trierer Literaturgeschichte, 2, op. cit.*, p. 22-25.

³⁷ Les plus anciens témoins de cette *Vita I^a* sont des *libelli* des X^e-XI^e siècles originaires de l'abbaye de Saint-Thierry du Mont d'Hor (Vatican, Biblioteca Apostolica, Reg. Lat. 466 ; Reims, Bibliothèque municipale, 1407).

Sauveur de la Nouvelle-Lumière (Nieuwlicht) qui en dérive (Utrecht, Universiteitsbibliotheek, 391 [Hs 2 B 2 fol], f. 8vb-9rb [fol. méd. IIIvb-IIIrb])³⁸.

Il ne s'agit pas de l'unique grande collection des anciens Pays-Bas en lien avec le milieu de la *devotio moderna* à contenir un texte à propos de Théodulphe. Le catalogue de la bibliothèque de l'abbaye du Rouge-Cloître près de Bruxelles, compilé vers 1530, répertorie dans sa liste des Vies et Passions de saints un '*Theodolphus abbas*' auquel est associé la cote '*P 88*' (Wien, ÖNB, cod. ser. n. 12694, f. 403r), qui correspond en l'occurrence au troisième volume du *Sanctilogium* de Jean Gielemans de la seconde moitié du XV^e siècle (Wien, ÖNB, cod. ser. n. 12813, f. 217r-v [fol. méd. 762r-v])³⁹. Le texte qui se trouve dans cette collection est bel et bien dédié à Théodulphe de Saint-Thierry, « *qui est kalendis Maii* ». Ce troisième épitomé de la *Vita I^a* est beaucoup plus court que les versions qui se trouvent dans les recueils d'Utrecht et d'Hubert de Cologne. La mort du saint est suivie de plusieurs lignes relatant l'invasion hongroise et la destruction de l'abbaye de Saint-Thierry. Il s'agit d'une reprise mot à mot de l'*Historia Remensis Ecclesiae* de Flodoard⁴⁰, complétée par une phrase sur le devenir incertain du corps du saint, élevé et caché avant l'arrivée des Hongrois⁴¹. La suite du texte est une reprise pratiquement *ad verbum* du sous-chapitre du *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré relatant la découverte du corps à Trèves en 1240, sans mention de l'origine impériale du saint ou de son frère Thierry. Le texte confond donc bel et bien Théodulphe de Saint-Thierry et Théodulphe de Trèves. Cette confusion se lit également dans le *De viris illustribus ordinis sancti Benedicti* (1492) de Jean Trithème, abbé de Sponheim (livre 3, chap. 260), qui place la date de la fête du saint rémois le jour de son invention à Trèves⁴². En l'état, il est difficile de déterminer si le texte du *Sanctilogium* provient de Trèves ou s'il a au contraire pu voir le jour au couvent des dominicains de Louvain où la main de

³⁸ Cf. GUMBERT, J. P., *Die Utrechter Kartäuser und ihre Bücher im frühen fünfzehnten Jahrhundert*, Leiden, 1974, p. 80-90.

³⁹ À propos du *Sanctilogium* de Gielemans, cf. VERMASSEN, V., « Latin hagiography in the Dutch-Speaking Parts of the Southern Low Countries (1350-1550) », dans *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, 7, éd. M. GOULLET, Turnhout, 2017 (Corpus Christianorum), p. 565-613, aux p. 586-590. Voir également Hazebrouck-Souche, V., *Spiritualité, sainteté et patriotisme. Glorification du Brabant dans l'œuvre de Jean Gielemans (1427-1487)*, Turnhout, 2007 (*Hagiologia*, 6). En ce qui concerne le catalogue de Rouge-Cloître, cf. OBBEMA, P. F. J., « Het register van Rooklooster op de weegschaal » dans ID., *De Middeleeuwen in handen. Over de boekcultuur in de late Middeleeuwen*, Hilversum, 1996, p. 103-120. Voir également HENDRICKX, Fr., *The Rooklooster Register Unveiled, 2009-2013*, <http://rrkl.cartusiana.org/?q=node/7> (consulté le 06/03/22).

⁴⁰ MGH SS, 13, p. 447, lignes 6-9.

⁴¹ « *Ante quorum adventum corpus sacrum inde fuit sublatum et absconditum, sed quo devenerit per multa tempora mansit incognitum* ».

⁴² « *Theodolphus, abbas in monte Hor [...]. Huius corpus non ante multos annos repertum integrum et incorruptum [...] Treveris apud Praedicatorum reconditum est in summo altari. Haec inventio celebratur pridie Calendas Martii* ».

Théodulphe avait été rapportée par Thomas de Cantimpré. En tout cas, il ne semble pas y avoir eu une diffusion du dossier hagiographique de Théodulphe tel qu'on le trouvait dans les manuscrits des dominicains et des chartreux de Trèves aux XIV^e-XV^e siècles, mis à part la copie à usage personnel réalisée par le dominicain Johannes Streler lors de son séjour dans la métropole mosellane.

Plusieurs données permettent de fixer la date de la fête du saint au 2 mai, plutôt qu'au premier mai – date de la fête de Théodulphe de Saint-Thierry – ou qu'au 28 février qui correspond au jour de l'élévation et de la translation de son corps à Trèves (comme l'indique par exemple Jean Trithème).

Théodulphe n'est pas référencé au 28 février dans le travail de Miesges sur les calendriers de Trèves. Au contraire, un *Theodulis martyris* figure au 2 mai, mais dans le calendrier d'un seul manuscrit : '*calendarium sancti Maximini praemissum psalterio saeculi X*' (=M¹). Ce codex avait été utilisé par Hontheim au XVIII^e siècle et a aujourd'hui disparu : il est donc impossible de vérifier l'ancienneté du calendrier⁴³. Toutefois, il est très probable que *Theodulus* s'apparente en fait au martyr Théodule de Rome célébré le 3 mai en compagnie du pape Alexandre et d'Eventius, un groupe de martyrs que l'on retrouve dans de nombreux calendriers trévirois⁴⁴.

Dans son martyrologe manuscrit, le chartreux Hermann Greven mentionne un « *Theodulphi confessoris* » au 2 mai que le glossateur a qualifié de « *presbiteri, monachi Treveris* »⁴⁵. Le martyrologe imprimé en 1490 à Lübeck par Hans van Gethelen et à Cologne par Johann Koelhoff, qui ne se base pas sur l'ouvrage de Greven, indique lui aussi la fête d'un Théodulphe de Trèves à cette date : « *Treveris, natale sancti Theodolphi monachi et confessoris nepotis Karoli magni imperatoris* ». Il en va de même dans le martyrologe de Johann Landen paru en 1515 et 1521 à Cologne – qui se base et sur le martyrologe manuscrit de Greven et sur l'édition imprimée de Koelhoff : « *Treveris sancti Theodolphi presbiteri et monachi nepotis*

⁴³ MIESGES, P., *Der Trierer Festkalender. Seine Entwicklung und seine Verwendung zu Urkundendatierungen. Ein Beitrag zur Heortologie und Chronologie des Mittelalters*, Trier, 1915 (Trierisches Archiv ; Ergänzungsheft, 15), p. 48.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁴⁵ Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, 1021, f. 185v.

Karoli magni »⁴⁶. La date du 2 mai est également celle que les dominicains de Trèves communiquèrent au bollandiste Daniel Papebroch lors d'une visite en 1668⁴⁷.

Plusieurs sources permettaient donc aux compilateurs de martyrologes de situer la fête d'un Théodulphe de Trèves au 2 mai. De plus, le saint a été clairement distingué de Théodulphe de Saint-Thierry qui fait également partie du martyrologe de Greven et de celui de Johann Landen au premier mai. Toutefois, l'identification de Théodulphe à un 'neveu de Charlemagne' est étrange. Elle concorde avec les dires de Thomas de Cantimpré quant à l'origine impériale du saint, mais crée un anachronisme avec le fait qu'il aurait vécu « *sub Clodoveo rege Francorum* ». Il n'a pas été possible de déterminer d'où provenait le lien entre Théodulphe et Charlemagne.

Au début du XVI^e siècle, après l'exhumation de la tunique du Christ en 1512 et l'instauration du pèlerinage trévirois⁴⁸, Théodulphe fut mentionné dans plusieurs livres des reliques imprimés ('*Heiltumsschriften*') de Trèves⁴⁹. Le nom du saint est tout d'abord associé au couvent des dominicains par le moine bénédictin Johannes Scheckmann dans la 'topographie sacrée' de son *Tractatulus* (1512)⁵⁰. Reprenant cette logique dans le troisième livre de la *Medulla Gestorum Treverensium* (1514), Johann Enen s'est montré plus loquace concernant la plus importante des reliques du couvent des frères prêcheurs⁵¹ :

Zû dem ersten ist der gantz leychnam noch unverseret und gantz mit haut und beyne des lieben heiligen Sant Theodolphus beychters, der da ist gewesen ein son eines konigs auß Engelland, und thuet alle tag mirackel, sein haupt haben sye abgebrochen und in

⁴⁶ Cf. AASS, mai, 1, p. 100, § 9. Concernant les martyrologes imprimés et le martyrologe manuscrit de Greven, cf. DE GAIFFIER, B., « Le martyrologe et le légendier d'Hermann Greven », *Analecta Bollandiana*, 54 (1936), p. 316-358 ; J.-L. LEMAITRE, « L'édition du martyrologe d'Usuard publiée à Cologne en 1515 et en 1521 par Johann Landen », *Analecta Bollandiana*, 131 (2013), p. 375-402 ; Ó RIAIN, P. « Feasts of Irish and Scottish Saints in Hermann Greven's Martyrology and Devotionale : A Review of the Evidence », in *Analecta Bollandiana*, 138 (2020), p. 368-381.

⁴⁷ AASS, mai, 1, p. 99, § 1.

⁴⁸ *Der Heilige Rock zu Trier. Studien zur Geschichte und Verehrung der Tunika Christi anlässlich der Heilig-Rock-Wallfahrt 1996*, éd. E. AERTZ, Trier, 1995 ; *Der Trierer Reichstag von 1512 in seinem historischen Kontext. Ergebnisse der Trierer Tagung vom 19.-21.10.2010*, éd. M. EMBACH et E. DÜHR, Trier, s.d. [2012].

⁴⁹ Ce terme générique désigne l'ensemble des documents imprimés pour promouvoir les reliques et le pèlerinage de Trèves. Cf. ROTHBRUST, B. et SCHMID, W. « Trierer Heiltumsdrucke – Eine Einführung », dans *Die Medulla gestorum Treverensium des Johann Enen : ein Trierer Heiltumsdruck von 1514. Faksimileausgabe und Kommentar*, éd. M. EMBACH et W. SCHMID, Trier, 2004 (Armarium Trevirense, 2), p. 17-47. On trouvera un répertoire des documents imprimés ici : SEIBRICH, W., « Die Heiltumsbücher der Trierer Heiltumsfahrt der Jahre 1512-1517 », *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, 47 (1995), p. 127-147.

⁵⁰ JOHANNES SCHECKMANN, *Tractatulus non tam quam devotus, in laudem sancte ecclesie Treverensis urbisque illius Antiquitatem Reliquias, et Patronos, maxime pro Tunica domini inconsutili Editus*, Mainz, Johann Schöfer, 1512, f. aiiiiir : « *Ad orientem in basilica fratrum ordinis predicatorii sanctus Theodulphus pausitans eam plagam suo patrocinio munit et protegit* ».

⁵¹ JOHANN ENEN, *Medulla Gestorum Treverensium*, Metz, Caspar Hochfeder, 1514, f. 58v. Cf. SCHMID, W., « Die Topographie der Trierer Kirchen und ihre Heiligen », dans *Die Medulla gestorum Treverensium*, *op. cit.*, p. 106 et 114.

syber gefast ubergult fast tzierlich, von seinem schedel segent man wein der man
trinckt wider das feber unt tzan we.

Scheckmann a pratiquement traduit mot à mot cette description dans l'*Epitome alias medulla Gestorum Trevirorum* (1517)⁵² :

In huius conventus ecclesia requiescit omnino divinus vir iuxta nominis vim, sanctus Theodolphus, abbas ordinis sancti Benedicti, filius regis Anglie, qui quotidie miraculis miracula adiungens se sanctorum numero insertum indicat lucide. Hic penitus incorruptus est cutis arida artus stricte conservat, nullo prorsus membro caret nisi capite, quod proxime abscisum est et argenteo vasi impositum.

Les deux textes s'accordent sur le fait que le couvent possédait le corps incorrompu du saint, présenté ici comme le fils d'un roi d'Angleterre. Ce détail biographique semble s'inspirer du récit de Thomas de Cantimpré, mais substitue visiblement la patrie de la promise de Théodulphe à la filiation impériale du saint. Contrairement à Enen, Scheckmann précise que Théodulphe était un abbé bénédictin, ce qui se fonde sur la *Vita* de Théodulphe de Saint-Thierry. Inversement, Enen donne davantage d'informations à propos de la tête du saint, amputée 'tout récemment' (« *proxime* ») du corps et placée dans un reliquaire d'argent. On apprend ainsi que l'on bénissait le vin que l'on buvait dans son crâne.

Ce détail renvoie à la '*benedictio aque sancti Theodulphi*' renseignée par Duffhorn à la fin de sa copie (= f. 24), qui précise que le rituel de bénédiction de l'eau, mise en contact avec les reliques du saint, comme précisé dans la prière copiée juste après (= f. 25), peut être réalisé en mémoire de n'importe quel saint en substituant son nom à celui de Théodulphe⁵³. Cette pratique de l'extension de la relique d'un saint, à un liquide ingurgité par le fidèle ou mis en contact avec sa peau, est attestée dès les XII^e-XIII^e siècles, notamment en lien avec les reliques de Pierre de Vérone, l'un des saints des premiers temps de l'ordre des frères prêcheurs dont le couvent de Trèves possédait des reliques⁵⁴.

La consommation de l'eau sanctifiée a donc visiblement été théâtralisée par les frères de Trèves vers 1512, peut-être en vue d'attirer davantage de pèlerins souhaitant boire le vin – et non plus l'eau – directement dans le crâne du saint⁵⁵. Aux dires d'Enen, ce breuvage avait

⁵² JOHANNES SCHECKMANN, *Epitome alias medulla Gestorum Trevirorum*, Metz, Caspar Hochfeder, 1517, f. 59r.

⁵³ *Sanctus Theodolphus*, *op. cit.*, p. 78-79 (= f. 24-25). Les noms des saints sont ceux dont le couvent des dominicains possédait les reliques : Pierre de Vérone, Blaise, Antoine, Marguerite « *et multis aliis* ». Les reliques de Pierre de Vérone et de saint Blaise sont également mentionnées dans la *Medulla* d'Enen et dans l'*Epitome* de Scheckmann.

⁵⁴ Cf. WELTER, D., « *Sancte Theodolphe* », *art. cit.*, p. 133, qui renvoie à PRUDLO, D. S., « Martyrs on the Move : The Spread of the Cults of Thomas of Canterbury and Peter of Verona », *Peregrinations. Journal of Medieval Art and Architecture*, 3/2 (2011), <https://digital.kenyon.edu/perejournal/vol3/iss2/3/>, p. 58-59.

⁵⁵ Une pratique similaire avait lieu à l'abbaye bénédictine de Saint-Martin de Trèves. Dans le livre des reliques de cette abbaye, on lit en effet que le vin versé sur le fragment du bois ensanglanté de la Croix occasionnait des guérisons. Cf. *Pro Abbatia beati Martini Treverensis*, Köln, Hermann Guytschaiff, 1514, § *Assertio Testimonialis de reliquiis et Christi sanguine in Abbatia beati Martini iuxta Treverensem contentis*.

la propriété de guérir la fièvre et le mal de dent. L'intercession du saint pour soigner ces maux se fonde à son tour sur certains des miracles consignés dans le manuscrit des dominicains, plus précisément ceux copiés par Duffhorn en 1473 qui ne sont pas contenus dans la copie de Streler. Dans ces récits, il est notamment question de l'eau sanctifiée au contact des reliques du saint (« *aqua in qua intinctae fuerant reliquiae ipsius* ») qui guérit le mal de tête d'un enfant après ingurgitation. On y lit également qu'un bourreau avait été soigné d'une rage de dents grâce à l'intercession du saint⁵⁶.

L'examen 'par copie interposée' des manuscrits qui contenaient les textes relatifs à Théodulphe de Trèves rend compte de l'apparition et de l'évolution du culte voué à ce saint au Moyen Âge. Lors de sa découverte au XIII^e siècle, le corps de saint Théodulphe, encore distinct de son homologue rémois, avait été octroyé à la jeune communauté dominicaine de Trèves. Au XIV^e siècle, cette dernière s'efforça de redynamiser le culte du saint, rapidement tombé en désuétude, en l'associant à Théodulphe de l'abbaye de Saint-Thierry du Mont d'Hor et en rattachant le transfert de son corps à Trèves à l'initiative de l'évêque Liutwin. Au début du XV^e siècle, le dominicain Johannes Streler rédigea de sa propre initiative une série de miracles dont il avait été le témoin oculaire, ce qui prouve que le culte du saint était alors vivace à Trèves.

En 1473, le frère Johannes Duffhorn prit à son tour la plume pour copier intégralement le manuscrit du couvent de Trèves ou pour y ajouter plusieurs récits miraculeux supplémentaires. Ces derniers étaient notamment en lien avec la bénédiction de l'eau par le contact des reliques du saint, promu comme intercesseur pour la guérison des maux de tête et de dent. Une série de textes abrégés de la Vie de Théodulphe de Saint-Thierry circulèrent à la même époque dans les anciens Pays-Bas, vraisemblablement à partir du couvent des dominicains de Louvain, et confirment l'existence d'un amalgame entre les deux Théodulphe. Ces derniers posèrent visiblement problème aux compilateurs de martyrologes de la fin du Moyen Âge travaillant à Cologne qui se résolurent à distinguer formellement les deux personnages, ajoutant au passage une origine généalogique inexplicée à Théodulphe de Trèves. À une date inconnue, la chartreuse de Saint-Alban obtint une copie des textes en lien avec saint Théodulphe, y compris les récits miraculeux ajoutés par Duffhorn suivis de plusieurs miracles supplémentaires. Au début du XVI^e siècle, Enen et Scheckmann mentionnèrent le saint du couvent dominicain en se fondant sur les sources locales. Dans le contexte de la concurrence entre sanctuaires trévirois pour attirer les pèlerins, les dominicains semblent avoir réussi à tirer leur épingle du jeu face aux grandes abbayes bénédictines de la ville par la promotion des

⁵⁶ AASS, mai, 1, p. 102-103, § 13-14.

pouvoirs curatifs du vin qui pouvait être bu directement dans le crâne du saint. Le culte de Théodulphe se maintint à Trèves durant l'époque moderne et bénéficia de toute l'attention critique des bollandistes, puis de la curiosité du malinois Henri-Marie-François-Jacques de Vivario à la fin du XVIII^e siècle.

Bastien Dubuisson

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS)

Université de Namur

Rue Waldeck Rochet 15, F-93300 Aubervilliers

Rue de Bruxelles 61, B-5000 Namur

Résumés :